



Amicale des Anciens de l'Air de la Gironde

Le mot du Président : Où il est question de Georges Clémenceau...

Dans la mythologie grecque, le dieu Apollon amoureux de la prêtresse Cassandre, la plus belle des filles du roi de Troie Priam, lui fait don de la prédiction. Éconduit, et ne pouvant plus lui retirer ce don, il lui octroie le fait que personne ne la croira jamais !

S'agissant du domaine de la défense, sujet aujourd'hui vendeur, les "lanceurs d'alertes", nouveaux "Cassandres", fleurissent dans le monde médiatique, car en ces temps particulièrement troubles, où l'international géopolitique est de moins en moins lisible, une question se pose avec de plus en plus d'acuité : nos moyens de défense sont-ils en capacité d'influer sur le cours de notre avenir ?

"Sommes-nous prêts pour la guerre" ?

Dans un article paru sur "Solidarité militaire" N°789 de février 2024, organe de la Confédération Nationale des Retraités Militaires (CNRM), Jean-Dominique Merchet, journaliste spécialiste des questions militaires, stratégiques et internationales, livre un point de vue très pessimiste sur nos capacités de défense dans le cas où nos forces armées seraient engagées dans un conflit conventionnel. Doit-on le croire ? Je n'entrerai pas dans les détails de son analyse, mais une phrase a néanmoins retenu mon attention.

Citant Marc Bloch il dit : « *Les grandes défaites sont d'abord intellectuelles, il y a en France une sclérose de la pensée militaire et stratégique...* ». (Pensée englobant semble-t-il l'ensemble de la Nation). Mais, rajouterai-je, Georges Clémenceau ne disait-il pas : « *La guerre ! C'est une chose trop grave pour la confier à des militaires* » ?

Concernant l'ensemble des domaines stratégiques : Armées, énergie, industrie... cette pensée a vu, au fil des temps, le militaire peser de moins en moins sur les décisions engageant notre pays sur les moyen et long termes

Concernant une sclérose de la pensée militaire en France et sans remonter à Clémenceau, (1887), repassons-nous le film de l'Histoire encore chaude chez les plus Anciens.

1945. Après 5 ans de guerre, nos trois couleurs, en une véritable explosion, éclosent du plus humble balcon de métropole aux plus lointains de l'empire. La France bleu blanc rouge est à genou. Fièrement, elle redresse la tête et

contre tout, reprend fièrement sa place dans le concert des nations.

Hélas, nos belles fleurs aux trois couleurs, à peine fanées, vont être rapidement remises au rayon des accessoires : éternels bien pensants, ceux qui n'ont tiré aucune leçon de ce qui s'est passé, feront rapidement du militaire l'imbécile de service ridiculisé par les gens du spectacle. Ce brochet antimilitariste, fleurette dans les médias, fera son œuvre jusqu'à nos jours et jusqu'au plus profond de la Nation.

Revenant à la pensée de Clémenceau, je dirai que l'action de guerre, du haut en bas de l'échelle hiérarchique, est avant tout une affaire de spécialistes. Préparer la guerre afin d'assurer l'indépendance et la sauvegarde de la Patrie, c'est ce vers quoi tend le militaire, dans la recherche d'efficacité et d'économie de vies humaines.

Contrairement au civil qui, dès la paix retrouvée, pris par d'autres soucis fussent-ils tout à fait louables, remettra au lendemain, souvent pour des raisons de basse économie, des décisions de fond concernant la défense.

Pour autant, le militaire doit-il être le seul décideur en matière de défense ? Bien sûr que non, mais de même que les budgets qui sont consacrés à cette dernière devraient être tout à fait prioritaires, au lieu de servir de variable d'ajustement, la voix du militaire devrait être également mieux prise en considération.

En fait, en ces temps exceptionnels, où notre pays est en paix depuis des décennies, notre mémoire semblable à celle du sable, longtemps découvert lors d'une grande marée, a perdu la mémoire de l'eau.

Nos militaires, eux, font leur devoir pour le mieux, comme ils l'ont toujours fait, dans le respect de leur engagement au service de la France.

Avec la confiance et le respect que doit leur accorder la Nation toute entière.

Jean Boulade

Édito et Henri Lebraud	1
Je suis touché...	2
Cornignon Molinier	4
Paul Tarrascon	5
Peña Baïona	
La victoire de la vie Camerone	6
Claudie Strugen	7
Musique des Forces Aériennes de Bordeaux Social et Annonces	
Jeu et solution du jeu du Journal 123	
Assemblée générale	8
Musée aéro militaire	
Journée grillade Côte d'azur	
On s'est bougé Choucroute	

Croix du Combattant Volontaire

Membre fondateur et trésorier de l'AAAG, le lieutenant(h) Henri Lebraud a été appelé sous les drapeaux en 1952. Rengagé en unité opérationnelle en Algérie, il totalise 31 ans de service dans l'Armée de l'Air.

En activité, comme en retraite, Henry, unanimement reconnu par tous ceux qui ont le bonheur de croiser son chemin, s'est vu remettre, au cours de l'Assemblée Générale de l'Union Nationale des Combattants d'Arcachon, la Croix du Combattant Volontaire par le Colonel Charrier, commandant la Base Aérienne 120 et la Base de défense de Cazaux.

Exceptionnellement présent, ce fut une première pour ce dernier de décorer quelqu'un en dehors des cérémonies officielles. Félicitations Henri !

Colonel (er) Philippe Mouly, président de l'UNC d'Arcachon.



3 février 2024

"Je suis touché, j'ai un trou dans la tête et je pisse le sang !" " - Tiens bon Charly !... "

17 janvier 1991. Guerre du Golfe. Premier jour du conflit "Tempête du désert". La France y participe. C'est "l'Opération Daguet". 12 000 soldats, 12 Mirage 2000C et 24 Jaguar participent aux raids de la coalition. 12 Jaguar décollent et attaquent la Base Irakienne d'Al Jaber remplie de missiles Skud. 4 sont touchés, dont celui de "Charly", nom de code du capitaine Alain Mahagne, aujourd'hui colonel, auteur de "Jaguar sur Al Jaber" dont voici un extrait avec son aimable autorisation.

Navigant ou pas, nous embarquons avec lui dans cette épreuve où la fragilité révélée de l'homme et paradoxalement ses incroyables réflexes de résistance, sont rapportés par l'auteur en toute humanité, modestement et sans fard. En mots et en actions, chacun dans son rôle ne va qu'à l'essentiel où transparait, sans être abordée, mais comme éclairée par les projecteurs du récit, la solidarité des frères d'arme.

Trente trois ans sont passés. Après que nos Forces aient été engagées dans ce conflit qui a fait couler, et à juste titre, beaucoup d'encre, notre modeste feuille s'honore de rendre hommage à nos militaires qui, ici aussi, ont respecté leur engagement au service de la France.

LR



À gauche le réacteur touché par un missile sur le Jaguar A91 piloté par "Mamel".
Ci contre, le casque de "Charly" transpercé par une balle de Kalachnikov.

répondre en même temps. - "Charly, sors d'abord!" s'écria le chef.

Je continuai au cap 260°, je volais toujours

Je surveillais toujours autour de moi le champ de feu. Je regardais à droite, quand soudain je vis et entendis ma verrière éclater. Le choc terrible me projeta la tête en arrière. Je ne voyais plus rien, c'était horrible !

Comme par réflexe, je tirai sur le manche. Trois ou quatre secondes après, je recouvrai la vue. Devant mes yeux, le heaume transparent pendait en morceaux. J'en arrachai le plus possible pour être dégagé.

J'avais tellement mal qu'il me semblait que ma tête allait exploser. J'étais sonné et récupérais lentement mes esprits. Première chose à vérifier : est-ce que les moteurs poussaient ? Aucun problème, tout était bon. Il y avait du bruit dans la cabine mais ce n'était pas grave. Je replongeai immédiatement pour me coller au sol, j'étais à peu près à 20 pieds.

- "Comment ça va Mamel ?", s'inquiéta Paco.

- "L'avion est instable, j'ai le réacteur droit en feu, je coupe !"

- "C'est bon, fonce vers la sortie".

Je ne dis rien à la radio, mon mal était supportable et Mamel avait beaucoup plus besoin d'aide que moi.

J'avais été touché depuis bientôt une minute, et apparemment je ne survolais plus les forces irakiennes. Un juron s'échappa de ma gorge. Je sentis alors un liquide chaud et poisseux me couler abondamment dans le cou. Je regardai lentement à droite puis à gauche. Ma verrière était perforée de part et d'autre et au milieu il y avait mon casque. Dès lors, je réalisai que j'étais blessé.

Aucune peur ne m'envahit, je restai lucide et maître de mes moyens. J'annonçai calmement mes problèmes à la radio :

- "Charly. Je suis touché, j'ai un trou dans la tête et je pisse le sang." - "Tu confirmes Charly!" interpella Schnapy

- "Je confirme, j'ai un trou dans la tête, je pisse le sang et je vais monter." - "Non, non !..." plusieurs voix venaient de

aussi bas.

- "Le but 20 Charly, va vers la sortie!"

J'affichai le but 20 à mon calculateur et me dirigeai vers la frontière saoudienne à la vitesse de 500 nœuds. J'aperçus au loin un Jaguar dans la brume. J'essayai de le rattraper mais en vain. Au but 20, j'effectuai doucement mon virage pour ne pas avoir de vertiges. Les ailes à plat, je cherchai le Jaguar qui me précédait mais ne vis rien. Je continuai un peu au cap sud comme prévu.

Maintenant, il fallait monter vite. Je cabrai franchement mon avion, comme nous l'avions répété. A 400 nœuds, je larguai des cartouches infrarouges puis je branchai la post-combustion. Je grimpai jusqu'au niveau 130, mais la couche étant dense à cet endroit, je m'arrêtai finalement au 150. J'essayai d'afficher la base d'Al Ahsa au calculateur, mais ce dernier était bloqué sur le but 15, point du ravitaillement en vol. J'étais donc seul surnageant sur cette mer de nuages informes et mon émotion était profonde.

- "Charly, t'en es où?" demanda Schnapy.

- "Je suis stable au niveau 150, je n'ai plus de calculateur, il est bloqué sur le but 15, je voudrais qu'on me rassemble."

Immédiatement le fidèle Paco répondit :

- "OK Charly, on va te rassembler. Annonce-moi une distance par rapport au but 15 et monte au 200 à cause de l'hippodrome des ravitailleurs."

J'exécutai exactement les recommandations de Paco et je branchai mon oxygène en surpression pour compenser le manque de pressurisation dû aux trous dans la verrière.

- "Je suis au 200 et à 80 nautiques du but."

Bonaf venait de rassembler Mamel, son avion était en pitieux état.

- "Ouais! J'ai coupé le droit et percuté l'extincteur, mais rien ne s'éteint."

Ils semblaient tous les deux très calmes, ce qui était une bonne chose.

-*"Pour toi, le moteur droit brûle aussi Bonaf."* reprit Mamel.-*"OK, je coupe mon réacteur!"*

Que le temps me paraissait long ! Je fis un rapide calcul de consommation de carburant. C'était suffisant pour atteindre Al Ahsa. Bruno participait activement à notre secours.

-*"Charly, j'ai contacté l'AWACS, tu es "clair" sur Al Ahsa direct."* -*"Charly, passe un coup "D'EMERGENCY" poursuivait le chef. -"OK, c'est fait !"*

Je me traînais à 330 nœuds car je devais économiser du pétrole et laisser de la marge à ceux qui allaient me rejoindre. Ce qui me tracassait le plus était la descente. J'espérais ne pas avoir de vertiges, ce serait une catastrophe. Tant pis pour l'avion, je devrais m'éjecter.

-*"Je suis touché aussi!" s'exclama une autre voix que j'avais du mal à reconnaître. -"J'ai un dur à la profondeur. Je vais me poser en longue finale". C'était Jésus.*

-*"Très bien Jésus, reste calme." dit Schnapy.*

Nous étions quatre à être touchés: une véritable hécatombe! De plus, il y avait encore beaucoup d'autres voix que je n'avais pas entendues :

-*"Largue des leurres infrarouges Charly, les autres te verront mieux."*

Je larguai une première fois. Rien. Puis une deuxième.

-*"Il est à 11 heures, Paco."*

J'identifiai Benet, j'étais heureux qu'il m'ait repéré.

-*"Charly, tiens le coup, on arrive." -"Ca va."*

Je répondais avec de plus en plus de lassitude et chaque appel me faisait sursauter. J'avais l'impression de sombrer dans une douce quiétude. Désormais, plus rien ne m'inquiétait. Etais-je en train de m'endormir ?...

Chacun, à tour de rôle me faisait parler. J'étais de plus en plus las et ce fut à peine si je vis arriver Paco à côté de moi.

-*"Tu me vois Charly à ta droite ?" -"Ouais! Je me mets dans ton aile. Tu me ramènes au terrain."*

-*"C'est d'accord" répondit-il.*

Je poussai un soupir de soulagement et je me rapprochai pour me mettre en place. J'avais entière confiance en Paco. Je savais qu'il ferait tout pour me raccompagner dans de bonnes conditions. La radio retransmettait le périple des deux avions en monoréacteur.

Bonaf avait réussi à éteindre le feu du moteur. Il accompagnait Mamel jusqu'à Jubail, un terrain américain.

-*"Où ça en est Bonaf," demanda ce dernier.*

-*"Ca brûle toujours," répondit l'autre.*

-*"Tu devrais t'éjecter Mamel," proposa Bruno un peu inquiet. -"Non non, ça tient je vais me poser à Jubail."*

Je ne quittais plus mon ami des yeux car maintenant c'était mon guide. La descente venait de commencer et nous rentrâmes dans la couche nuageuse. Je devais faire un énorme effort pour maintenir ma position en patrouille serrée. Mais la couche n'étant pas épaisse nous en sortîmes rapidement. Malgré tout, il faisait très sombre. J'étais gêné, je n'avais plus rien devant les yeux. A nouveau Jésus fit part de ses problèmes.

-*"Je suis en longue finale, avec le manche en butée. J'ai du mal à tenir l'avion, je vais m'éjecter!"*

Schnapy l'encouragea car il touchait au but.

-*"Jésus, tu y es presque, essaie d'aller jusqu'au bout."*

A notre tour nous nous approchions d'Al Ahsa. Il était grand temps, cela faisait bientôt quarante minutes que j'avais été touché.

-*"Charly, tu vois la piste, elle est à gauche. Tu vas sortir les éléments et te poser."*

Dans un premier temps, je descendis légèrement, mais

dans cette pénombre et cette brume je ne voyais rien. Peu à peu, je distinguai une longue bande noire, c'était le taxiway qui venait juste d'être refait. Nous étions en vent arrière, je sortis le train et les volets et effectuai un dernier virage. Paco, à côté de moi, me surveillait. J'étais très concentré malgré mon mal de tête.

Mon atterrissage fut parfait: MISSION ACCOMPLIE ! Je dégageai la piste et j'éclatai en sanglots. J'étais à bout de nerfs. J'avais la vie sauve. Cela tenait véritablement du miracle, pensai-je en regardant de nouveau la verrière. J'imaginai déjà l'état de ma tête sous mon casque. Mes pleurs redoublèrent, je n'arrivais plus à me contrôler. Sur le parking, des pilotes et des mécaniciens étaient rassemblés, aucun signe de joie: savaient-ils déjà? Je roulai jusqu'au parking, mon mécanicien de piste m'attendait. Il mit les cales et je coupai les moteurs. J'étais effondré, la tête penchée en avant et je me sentais très fatigué. Je n'avais même plus la force de me lever.

La verrière s'ouvrit. L'ambulance arriva à vive allure. En quelques secondes le médecin fut là.

-*"Ne bouge pas mon gars, on s'occupe de toi !"*

Il me prit la tension et aussitôt hurla des ordres. Avant d'avoir le temps de dire "ouf" j'avais déjà une perfusion dans le bras. A plusieurs, ils m'aiderent doucement à m'extraire de l'habitacle. Je découvris alors les visages de ceux qui m'entouraient. Ils étaient tous plus pâles les uns que les autres. Le colonel RTP présent m'encouragea amicalement.

-*"Charly, tiens le coup, ça va aller."*

Son tutoiement me surprit, mais me fit du bien. Mes pleurs se calmèrent. Allongé sur une civière, j'étais installé dans l'ambulance. Un "toubib" et un pilote, "3D", m'accompagnaient. Le médecin me posa un masque à oxygène et demanda à "3D" de le maintenir. Ils me réconfortaient comme ils le pouvaient. Mais par moments je ne pouvais pas m'empêcher de sangloter: c'était plus fort que moi. Sans arrêt, les images de l'enfer du feu que nous avions traversé me revenaient à l'esprit.



Le comité d'accueil de Charly sur le Jaguar A108

Encore sous le choc du mur de feu subi lors du bombardement, le miraculé d'Al Jaber a été perfusé sur place puis transporté à l'hôpital d'Al Hufuf. Deux jours après, il sera rapatrié en métropole.

Le seul pilote français blessé dans le conflit s'en tirera avec une plaie de dix centimètres au cuir chevelu et une perte auditive de l'oreille droite. Par chance, la balle s'est glissée entre le casque et la tête du pilote.

Une réédition de "Jaguar sur Al Jaber" a eu lieu, mais elle est aussi épuisée. Si vous en trouvez d'occasion, "Charly" est tout disposé à vous le dédicacer. Merci mon colonel.

Edouard Corniglion-Molinier, aviateur et résistant (14/18 - 39/45)

D' un père notaire, Édouard Corniglion-Molinier naît à Nice. le 23 janvier 1898

1914/1918 :

Après de brillantes études au lycée, il est étudiant en droit au début de la première guerre mondiale et, malgré ses 17 ans, il envisage de s'engager. Il rejoint les chasseurs alpins, puis les dragons à Saumur le 6 octobre 1915, avant sa mutation dans l'aéronautique : l'aviation le tente car il a déjà souvent volé avec certains pionniers, dont Latham, Chavez, Legagneux, Garros.

Il obtient son brevet de pilote militaire le 27 avril 1916 à l'école de pilotage d'Ambérieu et après des stages de perfectionnement à Avord et à Pau, le brigadier Corniglion-Molinier est affecté à l'escadrille 392 en Italie, le 17 octobre 1916.

Redoutable chasseur : Une semaine plus tard, il patrouille sur l'Adriatique, attaque trois avions, en met deux en fuite et, prenant le troisième en chasse, force ce dernier à piquer, après avoir mis l'observateur hors de combat.

De Venise, où l'escadrille 392 se transforme en escadrille 561 en juin 1917, il continue à accomplir avec son ardeur coutumière des missions de reconnaissance et d'observation sur les lignes ennemies, dans les régions de Trieste et de Fiume, des attaques d'avions, de dirigeables et de bateaux autrichiens. Promu maréchal des logis, il est évacué avec une grave crise de paludisme. Sorti de l'hôpital en février 1918, il repart pour l'Italie rejoindre l'escadrille 561, avant d'être affecté à la SPA 162 en France, fin 1918.

Sur le front italien, il a rencontré l'aviateur écrivain Gabriele D'Annunzio, l'un des combattants italiens les plus décorés de la Première Guerre mondiale.

Retour à la vie civile : Démobilisé après la guerre avec le grade de sous-lieutenant, il reprend le cours de ses études, passe le doctorat en droit et obtient également une licence de lettres. Mais tout ce qui touche l'aviation continue de le passionner. Il s'entraîne à Châteauroux et à Dijon. Il accomplit de grands voyages en avion avec André Malraux, à la recherche de cités disparues dans les déserts du Moyen-Orient. Il entre également comme reporter dans un grand parisien du soir. En 1936, il participe à la guerre d'Espagne où il vole à nouveau en compagnie de Malraux.

Il devient également producteur de cinéma dans des réalisations importantes : "Drôle de drame" de Marcel Carné ou "L'espoir" d'après l'œuvre d'André Malraux.

1939/1945

Septembre 1939, volontaire pour servir dans l'aviation de chasse, il est affecté successivement aux 3^{ème} groupe de chasse escadrilles III/6, III/3 puis III/2. Le 13 mai 1940, il contribue, à la tête de sa patrouille, à abattre un Heinkel 126. Le 16 mai, lors d'une patrouille il abat un Heinkel 111. Il compte 2 victoires homologuées et se trouve ainsi être l'un des trois seuls pilotes de 1914-1918 ayant ajouté en 1939-1940 des victoires à leur palmarès de 1914-1918.

Résistant : Démobilisé le 16 août 1940, il se retire dans le Midi et forme bientôt avec Emmanuel d'Astier de la Vigerie le mouvement de résistance "La Dernière Colonne", qui se destine au sabotage. Arrêté à Marseille en décembre, il est incarcéré au fort Saint-Nicolas, puis relâché le 7 janvier 1941. Le 10, il parvient à Passer au Maroc. De



là, il rejoint la Martinique d'où il réussit à gagner New York. Le 1er mars, il signe son engagement dans les Forces Françaises Libres à Londres. Affecté à la Royal Air Force, il est nommé chef d'état-major, puis commandant de l'aviation française au Moyen-Orient. Il assiste le général Martial Valin dans la création des groupes de bombardement Lorraine et Alsace en septembre 1941. Il participe avec ces deux groupes aux campagnes de Libye. Le 23 novembre 1941, lors d'une mission au sud de Tobrouk, le "Lorraine", sous ses ordres, attaque une colonne de cent chars allemands et réussit à en détruire une cinquantaine. Il sera

promu lieutenant-colonel le mois suivant.

Nommé commandant des Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL) du Moyen-Orient en juin 1942, en remplacement du colonel Jean Astier de Villatte, il est rappelé en Grande-Bretagne à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord.

Arrivé à Londres le 23 novembre 1942, le général Valin en fait son adjoint en lui donnant le titre de commandant des FAFL en Grande-Bretagne. Promu au grade de colonel le 15 décembre 1942, Édouard Corniglion-Molinier prend part à de nombreuses missions sur l'Allemagne et les pays occupés.

De retour en France après le débarquement en Normandie, il reçoit en novembre 1944 ses étoiles de général de brigade aérienne et prend le commandement des forces aériennes du front de l'Atlantique. Il participe efficacement à la réduction des poches du Médoc, de Royan et de La Rochelle, avec des escadrilles souvent constituées d'avions français de la campagne de 1940, comme des chasseurs Dewoitine D 520.

À la fin des hostilités, il aide le général Valin à reconstituer l'armée de l'air, et assure avec le général de Vitrolles, le commandement des écoles de l'air. Nommé général de division aérienne, il est démobilisé le 1er août 1946.

Il occupe alors des postes importants comme président, vice-président et administrateur de nombreuses sociétés aéronautiques, cinématographiques et de presse.

Élu conseiller de la République pour le département de la Seine le 7 novembre 1948, il va se consacrer désormais à ses nouvelles, responsabilités.

Haute autorité de l'État : Membre de la Commission de la Défense Nationale et de la commission de la presse, de la radio et du cinéma, il est élu, en 1951, président de la commission de la Presse du Sénat. Conseiller général de Roquebillière le 20 mars 1949, il devient, dix ans plus tard, maire de ce chef lieu de canton des Alpes-Maritimes.

En charge de plusieurs postes ministériels : ministre d'État chargé du plan. (1953-1954), ministre des travaux publics (1955-1956), ministre de la Justice (1957), ministre d'État, chargé du Sahara (1958). Il est membre de l'Assemblée parlementaire européenne, délégué; général permanent de la République de côte d'Ivoire en France.

Compagnon de la Libération, il décède le 9 mai 1963 à Paris et est inhumé au cimetière du Château à Nice .

Issu du livre "Les vérités cachées de la seconde guerre mondiale" (tome II) avec l'aimable autorisation de son auteur, Dominique Lormier, éditions du Rocher. (GB)

Paul Tarascon, pilote de chasse, l'As à la jambe de bois

Un passionné d'aéronautique

Paul Tarascon naît le 8 décembre 1882 à Le Thor dans le Vaucluse. Au lendemain de son vingtième anniversaire, il signe un engagement de trois ans au 23^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale. À la fin de cette période militaire, il reprend une activité de minotier à Avignon puis Aubagne. Après l'exploit de Blériot au dessus de la Manche, ce passionné d'aéronautique décide d'acquérir en 1911 un avion du constructeur français. Mais alors qu'il se lance seul dans l'apprentissage du pilotage, une commande de vol dysfonctionne, faisant s'écraser l'avion. Paul Tarascon hospitalisé pendant de longs mois subit l'amputation du pied droit. Il doit désormais porter une prothèse en bois.

Lors de la mobilisation à l'été 1914, Paul Tarascon cache son handicap pour aller combattre sur le front. Le 10 août 1914, il signe un contrat d'engagement pour intégrer l'aviation militaire au camp de Saint-Cyr-l'École avant de rejoindre l'école de pilotage Blériot à Pau.

Les débuts en tant que pilote militaire

Le 27 février 1915 il obtient le brevet de pilote militaire n° 1741 puis devient instructeur dans la capitale béarnaise le mois suivant. Paul Tarascon demande ensuite à rejoindre une unité combattante. Adjudant, il est affecté le 7 octobre 1915, à l'escadrille N 31 qui stationne à Toul avant d'intégrer la N 3 à Cachy (Somme) en mai 1916 où il retrouve son ancien élève Georges Guynemer. Muté le 25 mai à la SPA 62, il remporte sa première victoire le 15 juillet 1916 et se voit décerner la Médaille Militaire le 4 août avant d'être confirmé "As" le 18 septembre.

Fait Chevalier de la Légion d'Honneur, il est cité à l'ordre de L'Armée le 12 novembre 1916 :

« *Pilote remarquable par son dévouement, son adresse, son sang froid et son allant, s'est distingué depuis plus d'un an, au cours de nombreuses missions de reconnais-*

sance, de protection et de chasse. Le 9 août 1916 a eu son avion traversé par plus de 100 balles ennemies. Depuis le 1^{er} juillet, a livré 35 combats, a abattu 5 avions et en a forcé 2 autres à atterrir désemparés. »

Le 17 novembre, à bord de son Nieuport 17 n° 1662 baptisé "Zigomar", alors qu'il vole dans le secteur d'Étricourt-Manancourt (Somme), Paul Tarascon parvient à abattre son huitième avion allemand. Dix jours plus tard, il est nommé sous-lieutenant à titre provisoire et termine la guerre avec 12 victoires homologuées et 8 probables.

L'entrée dans la Résistance

En 1923, il décide de participer avec François Coli au Prix Orteig qui promet la somme de 25 000 francs au premier aviateur reliant Paris à New York. Il commande pour cela un avion Potez 25 motorisé Bristol. Cependant, le 25 septembre 1925, lors d'ultimes essais en vol, l'appareil est détruit et Paul Tarascon en ressort gravement brûlé. François Coli décide donc de rejoindre Charles Nungesser et son Oiseau Blanc. (1)

En août 1939, il est affecté comme pilote réserviste au Centre d'instruction de Chartres puis au Groupement de chasse 23 l'année suivante. Après la bataille de France, il est démobilisé et se retire à Mandelieu-la-Napoule dans les Alpes-Maritimes. Pendant l'Occupation, il intègre la Résistance, héberge des agents britanniques et forme des maquisards. Il est ainsi nommé en mai 1943 au grade de commandant des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). En 1955, il est élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'Honneur par le président de la République René Coty. Paul Tarascon meurt le 11 juin 1977 à Levallois-Perret.

Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA, sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD.

(1)N° 105 d'avril 2019 : « **Incredible. Aucun expert, aucune des associations précitées n'a fait allusion à ce "nid de guêpes" qu'était, dans ces années là, notre archipel : le plus gros entrepôt d'alcool fournissant les Etats-Unis en pleine Prohibition. Aujourd'hui, il est clair que les acteurs de la prohibition furent les vrais responsables de la "disparition" de L'Oiseau Blanc, et que Nungesser et Coli ont bien traversé les premiers l'Atlantique d'est en ouest les 8 et 9 mai 1927.** » Bernard Decré 10 février 2018.

Bien plus encore, ce qui y est relaté dans notre N° rappelé ici, pose vraiment question. Mais, com'dab, on ne se rappelle que de l'Américain Charles Lindbergh qui 13 jours après, traversait dans l'autre sens, le plus facile. LR

LA PEÑA BAÏONA

L'histoire de cet air devenu l'hymne du rugby et de bien des fêtes traditionnelles et sportives, n'est pas né à Bayonne, mais c'est bel et bien Bayonne et son club "l'Aviron Bayonnais" qui l'ont propulsé pour lui donner le fabuleux rayonnement que nous lui connaissons aujourd'hui.

L'origine de cette chanson remonte à 50 ans. Loin de Bayonne et du rugby, c'est un chanteur Autrichien vainqueur de l'Eurovision, Ugo Jurgens, qui en 1974 compose cette célèbre mélodie qui raconte la nostalgie des travailleurs Grecs émigrés en Allemagne. "Val Grec" en français.

En 1975, sous l'impulsion de José Velez, célèbre chanteur Espagnol originaire de la Grande Canarie, cet air deviendra le populaire "Vino Griego" ("Vin Grec"), pas seulement écouté en Espagne, mais en Amérique du Sud et dans le monde.

Descendant des Pyrénées, cet air n'arrive en France qu'en 1992. Non au Pays Basque, mais dans les Landes à Labatut, où rugby et cochonnailles sont les deux passions locales. Patrick Deysine alors président de la banda "les Daltons de Labatut" est à la recherche d'un air original. Il accrochera ce chant à son répertoire et sa banda le jouera pour la première fois en France.

Dix ans plus tard, donc en 2002, une maison de disques de Bayonne décide de lancer une version française de "Vino Griego". Pour la première version, on fera chanter les joueurs de l'Aviron Bayonnais. Puis, sur des paroles écrites par le premier président de "La Peña Baïona", (Association des supporters à la gloire de son club de cœur) et sans savoir qu'il compose un véritable tube, il est fait appel au chanteur Basque Gorka Robblès. L'air dépasse alors les frontières du rugby. On l'entend au stade de France lors de la remise des médailles aux championnats du monde d'athlétisme en 2003, aux fêtes de Dax et jusqu'à Courchevel avec la banda "Les Tétrasy Lyre"... !

Né chez nous vêtu de bleu et de rouge à la gloire du rugby roi, c'est maintenant de toutes les couleurs que résonne cet hymne clamé à l'occasion de traditions qui réunissent tout un peuple.

« *De tout le Grand Sud Occitan à nos plages d'argent
Un peuple entonne avec ferveur comme pour se transcender
Il lève les bras et sa clameur fait frissonner
Allez, allez, faisons éclater ce chant à l'AAAG
Ce beau refrain qui descend des Pyrénées
Ce refrain de là-bas que chan...taient nos aînés.* » GB

Extrait d'un joli film de l'Aviron Bayonnais sur internet.

La victoire de la vie



Cri, de la souffrance indicible au désespoir surmonté.

Sauvée par le sacrifice d'Arnaud Beltrame, Julie Grand livre un témoignage inédit et prenant : Comment vivre avec une telle dette ?

Sa vie bascule le 23 mars 2018. Ingénieur de formation, mère d'une petite fille, elle a bientôt 40 ans et travaille à l'accueil du Super U de

Trèbes, petite ville voisine de Carcassonne.

Radouane Lakdim a déjà tué trois personnes dont deux dans le magasin, lorsqu'il la prend en otage. Le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame négocie avec le terroriste islamiste, s'interpose et prend la place de la jeune femme avec un sang froid et un courage admirables.

À l'issue d'un assaut terrible, le brillant officier succombe à ses blessures la nuit suivante. Il l'a sauvée, elle est vivante mais fracassée. Sidération, colère, effondrement, maladresse des proches impuissants... Sa vie personnelle et familiale vole en éclats. Longtemps elle se protège de toute exposition, vécue comme une agression.

Près de cinq ans plus tard, le temps est venu de témoigner. Son livre "**Sa vie pour la mienne**", paru en février 2024, retrace la prise d'otage brute, embarqué, puis l'épreuve du tourbillon où ce traumatisme l'a projetée :

« *L'attentat m'avait tout enlevé et les édifices de ma vie tombaient les uns après les autres.* »

L'aide de l'État est bienvenue, mais écrasante. Outre une « Médaille nationale de reconnaissance » qu'elle juge par-

faitement incongrue, (1) les victimes de terrorisme affrontent des injonctions impossibles : « *La bureaucratie a tellement bien travaillé que les victimes se doivent d'obéir à des critères très précis. On nous demande soit d'être au fond du gouffre, soit d'être guéries et donc de ne plus être un sujet. Il n'y a pas de place pour la nuance [...] et les couleurs.* »

Avec un franc-parler pénétrant, Julie Grand détaille les secousses de sa reconstruction : ses tourments, ses combats, et ses lancinantes questions sans réponse sur le déroulé des opérations... Elle n'élude rien, mais s'arrête avec pudeur au seuil de son intimité conjugale, de l'émotion qui la traversera devant la tombe de son sauveur, et d'une rencontre cruciale avec sa femme, Marielle.

Le récit de Julie Grand est un cri, de la souffrance indicible au désespoir surmonté.

La renaissance s'amorce un jour par une lettre délaissée depuis trois ans, signée d'un chanoine proche du gendarme héroïque. La missive la conduit à l'abbaye de Lagrasse :

« *Elle m'a happée et ne m'a jamais lâchée.* »

« *L'avalanche interminable* » s'arrête à ce rocher.

En poussant « *la porte ouverte par Arnaud Beltrame* », Julie Grand découvre la foi et revient à la vie, sur un chemin toujours rude, mais apaisé.

Arnaud Beltrame l'a ainsi menée à « *un Dieu au service de la vie pour s'opposer aux djihadistes qui "aiment la mort comme nous aimons la vie", pour reprendre la terrible citation de l'assassin Mohammed Merah* ». En un sens, il a sauvé Julie Grand une deuxième fois.

Ce témoignage de gratitude et d'espérance montre que l'offrande de sa vie n'a pas été vaine.

Humbert Angleys, avec l'aimable autorisation du JDD.

(1) "La Médaille des blessés de guerre rétrogradée".

Notre journal N° 105 d'avril 2019, notait déjà l'incongruité de la création de la **Médaille nationale de reconnaissance aux victimes du terrorisme**.

Créée le 12 juillet 2016, elle a vocation d'honorer les victimes du terrorisme et participer à leur résilience. **Décoration particulière qui n'a donc pas pour objet de récompenser des services rendus, mais qui se situe au 5^e rang protocolaire des décorations, avant des décorations ministérielles importantes, dont celle des blessés de guerre.**

Ces incongruités, conscientes ou inconscientes sont toujours ressenties comme un vilain pied de nez à l'encontre de notre communauté militaire.

Nouvel ordre protocolaire

des 9 premières décorations françaises :

- 1 Légion d'Honneur
- 2 Ordre de la Libération
- 3 Médaille Militaire
- 4 Ordre National du Mérite (ONM)
- 5 **Médaille nationale de reconnaissance aux victimes du terrorisme**
- 6 Croix de Guerre (1939-1945, T.O.E.)
- 7 Croix de la Valeur Militaire
- 8 Médaille de la Gendarmerie Nationale
- 9 **Médaille des blessés de guerre**

tenant-colonel Lemeunier.

La main du capitaine Danjou est conservée dans la crypte du musée de la Légion Étrangère à Aubagne.

Notre Amicale a participé à la rénovation de ce superbe musée. Si vous passez par là, rendez visite à nos légionnaires, vous ne le regretterez pas. C'est aussi émouvant que magnifique. (LR)

"Camerone"

L'idée du « serment de Camerone » est là pour rappeler le courage et la détermination des légionnaires et le respect à la parole donnée accomplie jusqu'au sacrifice suprême.

« Faire Camerone ! » Expression toujours usitée dans la Légion Étrangère en tant que symbole de l'esprit de sacrifice au nom de la parole donnée le 30 avril 1863 au Mexique.

Le 30 avril 1906, le récit du combat est lu pour la première fois dans l'histoire de la Légion, sur le front des troupes à Ta-Lung en Indochine, par le lieutenant Marie François.

Depuis, tous les 30 avril, les héros de ce combat sont honorés dans tous les régiments et amicales de la Légion où est lu le récit officiel du combat de Camerone.

En 1954, lors du siège de Diên Biên Phu, afin de respecter la tradition, le récit du combat est lu à la radio par le lieu-

Dimanche 5 mai 2024

Cérémonie : 11 heures au monument du siège de la section de Parentis en Born. Repas et animation tradition "Légion"

Contactez Frank Lemonnier au 06 23 80 52 91 "Aidons nos anciens Képis Blancs"

Claudie Strugen membre d'honneur de l'AAAG

Réuni le 5 mars 2024, le Conseil d'Administration de l'Amicale des Anciens de l'Air de la Gironde a décerné à l'unanimité le titre de **membre d'Honneur** de l'Amicale à Madame **Claudie Strugen**,

officier de la Réserve citoyenne, secrétaire générale adjointe du Comité Départemental des médaillés de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif.

« Pour sa contribution dans des relations affectives permettant de faire récompenser les personnes qui se dévouent bénévolement au sein des divers mondes associatifs et essaye de rendre à tous la vie plus agréable, ou moins désagréable... (sic) ».

Diplôme remis le 19 mars, dans le contexte d'Amitié, de « Convivialité et de Solidarité, cher à notre Amicale. »

Social

Cotisations : rappels

Cotisation AAAG : nouveaux tarifs à/c du 1^{er} Janvier 2024 :

- Membres de droit carte blanche écriture bleue 20 €
- Associés de droit carte blanche écriture orange 16 €
- Parrainés carte blanche écriture verte 21 €

Comme d'habitude une seule cotisation couvre le foyer.

La cotisation AAAG ci-dessus est à régler avant la date de l'Assemblée Générale : **19 avril 2024**.

N'oubliez pas de joindre, avec votre cotisation, une enveloppe timbrée, pour l'envoi de votre nouvelle carte.

Radiation : art. 17 de notre statut : Le Conseil d'Administration peut prononcer la radiation d'un membre de l'Association qui, après 2 rappels, n'a pas acquitté sa cotisation à la date de l'Assemblée Générale de l'année en cours

Ils nous ont rejoints

Bienvenus à l'AAAG à Hubert Bougueret, Jacqueline Desage, Rougemond Garcin, Nadine Sanchez, Claude-Annick Strugen et Emmanuel Valence.

Mise à jour de vos données

Beaucoup d'entre nous ont adhéré depuis 1992, nos situations n'ont elles pas évolué ? Si tel est le cas, merci de nous communiquer vos changements de situation (adresse, Tél. fixe et mobile, même sur liste rouge, mail, situation de famille, etc.) *Ces informations confinées chez nous sont nécessaires à la gestion de nos membres.*

Elles facilitent le contact et l'aide en cas de besoin.

Démarches à faire lors d'un décès

Rappel pour simplifier les démarches à effectuer
Obtenez un mémo (non exhaustif), soit par courriel ou par courrier contre une enveloppe de format C5 (162x229), à votre adresse et affranchie de 2 timbres.

Ils nous ont quittés

Jacques Cébeillac, Jacques Pujol, Jacques Renault, Jacqueline Resve, Jean-Claude Richard, Hervé Robert, Philippe Sanchez, Jacques Soubirou et Robert Treuil nous ont quittés. Nos pensées vont aussi vers tous ceux qui sont touchés par cette disparition à qui nous adressons nos plus sincères condoléances.

AAAG INFO N° 124 Directeur de publication : Jean Boulade

Rédactionnel, coordination, mise en page : Georges Billa

Comité de rédaction : Jean-Louis Ablancourt, Patrick Bissey, Jacques Bize
André Boisnaud, Willy Chiale, René Léry, Pascal Martin, Patricia Richou.

Musique des Forces Aériennes Françaises de Bordeaux



Le mercredi 20 mars 2024 à 20h30 au théâtre Cravey de La Teste de Buch, l'ensemble de musique des Forces Aériennes Françaises de Bordeaux s'est produit au profit de la fondation des œuvres sociales de l'air.

Des œuvres classiques particulièrement appréciées, exécutées avec une maestria spectaculaire, au superbe "Glenn Miller medley" de fin de programme qui rappela aux plus anciens, avec grande émotion, l'incroyable époque de la Libération et des années 50, ce furent vraiment de grands moments.

Nous remercions le colonel Charrier, commandant la Base Aérienne 120 et la Base de défense de Cazaux ainsi que tous les personnels de la Base et de la Municipalité qui ont concouru à notre accueil. À revoir sans hésiter !

AAAG JEUX

192 poules+192 poules=384 poules... bien sûr... Mais encore ...?

Jeu 1 "OTAUMBIL"
chiffré.

Journal 123
Solutions
du jeu

Jeu 2 "OTAUMBIL"
lettré.

9	1	8	3	5	6	4	7	2
3	6	4	7	8	2	1	9	5
7	2	5	4	9	1	8	3	6
4	3	2	5	1	9	7	6	8
1	8	7	6	3	4	2	5	9
6	5	9	2	7	8	3	1	4
8	7	6	1	2	5	9	4	3
5	9	3	8	4	7	6	2	1
2	4	1	9	6	3	5	8	7

E	G	U	B	D	M	A	I	R
B	M	A	I	U	R	G	E	D
I	R	D	A	E	G	U	B	M
A	B	R	D	G	E	I	M	U
G	U	I	M	B	A	R	D	E
M	D	E	R	I	U	B	G	A
U	I	M	G	R	D	E	A	B
D	E	B	U	A	I	M	R	G
R	A	G	E	M	B	D	U	I

1 2 3 4 5 6 7 8 9

G R B A D M I U E

Contact France Mutualiste

Sur rendez-vous, avec Frédéric Hourdé, au siège de l'Amicale, les **mardis 16 avril, 14 mai 2024, 18 juin et 10 septembre** au : 06 07 10 98 42 ou par courriel : f.hourde@la-france-mutualiste.fr

Nos annonceurs

GRUPE BARRAULT Rechanges autos toutes Marques

13 Avenue Gustave Eiffel La Teste de Buch Tel : 05 56 54 44 88.
accorde **20% à 40% de remise** selon les pièces.
Andernos (7 rue Panhard Levassor) et Biganos (11 rue Louis Braille).

SECURITEST Contrôle technique 8 avenue de Binghamton
33260 La Teste de Buch. Tel 05 56 54 12 32 : **Remise 10 %**

LA MAISON DES OBSÈQUES : Centre Funéraire du Bassin

Sur présentation de la carte AAAG à jour **Remise de 10 %** aux familles des adhérents pour plaques, fleurs, cercueil,
La Teste de Buch : 180 avenue Denis Papin 05 56 83 20 64.
Gujan-Mestras : 11A av de Latre de Tassigny 05 56 54 48 34.
Arcachon : 14 Bd du Général Leclerc 05.56.22.73.74.
permanence 24h/24h - /7j/7j : **email : cfb@bbox.fr**

FRUITS ET PRIMEURS "Au Jardin de Buch"

"L'Amicaliste" Marc Larroque sous le marché de La Teste.
Présentez la carte de l'AAAG. **Meilleur accueil assuré.**

AAAG 1 av. Montaigne 33260 La Teste de Buch Tel : **05 57 52 82 19.**

Mail : anciens.de.air@orange.fr

Contact CUB : **Jean Riguet 06 36 47 85 66** ou **05 56 87 44 79**

Mail : nano.riguet@orange.fr

Site internet : Pascal Martin www.a-a-a-g.fr

Permanence mardis et jeudis de 9 à 12 heures.

Vendredi 19 avril 2024 à 10 heures au Tir au Vol d'Arcachon.

32ème Assemblée Générale

Suivie d'un cocktail vers 12 heures

48€
par personne

**12 HEURES 30 REPAS DANSANT
ANIMÉ PAR NOTRE BRILLANT ORCHESTRE**

Sangria blanche, Amuses bouche, Gratin de fruits de mer, Sauté de veau Crème à l'oseille, Écrasé de pommes de terre Tomate provençale, fromages, Salade verte, Vacherin vanille sauce chocolat, Vins, Café et son chocolat. Champagne 20 €

*Si ce n'est déjà fait, il ne vous reste que très peu de jours pour vous inscrire au 05 57 52 82 19.
Venez passer avec vos amis une journée exceptionnelle dans l'ambiance chaleureuse de notre Amicale.*

Musée Aéro Militaire

Mercredi 17 avril 2024



Transport, visite et repas au mess, par personne : **20 €**

L'AAAG et l'UNC d'Arcachon organisent une superbe visite de l'espace patrimonial Rozanoff de la BA 118 de Mont de Marsan riche des avions et des matériels ayant équipé notre belle Armée de l'Air et de l'Espace.

08h00 : départ en car devant l'entrée de la BA 120 de Cazaux. Visite du musée matin et après-midi.

18h00 : heure estimée de retour.

Le car est gracieusement offert par la Base Aérienne 120 de Cazaux.

L'apéritif sera organisé dans les locaux du Musée.

En fonction de la capacité du bus, seules les 50 premières réponses seront retenues. Pour des raisons de sécurité, la date limite d'inscription est fixée au 31 mars et la carte d'identité est requise sur la Base. Téléphonez vite au 05 57 52 82 19.

Journée "Grillade"

Samedi 15 juin 2024 à 12 heures au Siège de l'AAAG

Sangria, Amuses bouche, Salade de crudités, Saucisse, Ventrièche, Merguez, frites
Fromage, Dessert, Vins rouge et rosé, Café et...

Avec votre bonne humeur coutumière, n'oubliez pas vos couverts !

Date limite d'inscription jeudi 6 juin 2024 Voir bulletin ci-joint.

28 €

Animation
AAAG!

La Côte d'Azur



Avec guide accompagnant
Du 9 au 14 septembre 2024

Magie des sites et des lieux.
Grasse. gorges du Loup. Gourdon. Saint-Paul de Vence. Italie. Monaco. Croisière en baie de Saint Tropez. Port Grimaud. Corniche de l'Estérel. Nice. Cannes. Antibes. Cap d'Antibes

1149 € single 175 €. Payable en 3 fois.
Téléphonez rapidement.
Inscriptions closes le 23 avril 2024.
Demander Jacques Demuth.

ON S'EST BOUGE' ! JOURNÉE ALSACIENNE "CHOUCROUTE"

Une nouvelle fois, nous avons eu la joie de nous retrouver dans la magnifique salle des fêtes de Cazaux, particulièrement bien adaptée à ce type de rassemblement. 119 de nos membres et sympathisants avaient répondu à l'appel et la photo ci-contre porte témoignage de l'ambiance qui a pu régner autour d'une succulente choucroute bien accompagnée des classiques breuvages d'Alsace.

Ambiance donc au top, grâce bien sûr à nos fidèles participants, mais aussi, on le redira encore, grâce au dévouement de notre solide équipe de bénévoles qui nous "le sert" à chaque fois, "sur un plateau" ! Chants, tombola qui voit un personnage, soi-disant non initié, gagner 4 lots ! (record à battre). Encore de bons moments !
LR



Vendredi 24 février